

THÉÂTRE. Rencontre avec Jean-Louis Martinelli, directeur du théâtre Nanterre-Amandiers

Théâtre à cœur ouvert

Quelle place occupe aujourd'hui la scène des Amandiers dans le paysage théâtral français?

Jean-Louis Martinelli:

Plus que de répondre à cette question, l'important est de savoir ce que l'on veut faire d'un théâtre. A mon sens, ce lieu, comme tous les centres dramatiques nationaux d'ailleurs, doit être un espace de fabrication et de production. La plupart des spectacles que nous donnons à voir ont été répétés dans nos murs. Le théâtre Nanterre-Amandiers est un atelier, une fabrique ouverte à l'ensemble du patrimoine théâtral, du répertoire classique à l'écriture contemporaine en passant par des formes lyriques comme l'opéra que je souhaiterais développer dans les années à venir; ouverte également à toutes les générations d'artistes, des jeunes gens qui font leurs premiers pas dans le métier aux acteurs et aux metteurs en scène les plus confirmés.

Donc, un théâtre qui interroge le monde...

J.-L. M.: Le théâtre et toutes les disciplines du spectacle vivant ont un rôle éminent à jouer afin que chacun puisse, à partir de l'œuvre d'art, non pas s'abstraire du monde, mais y revenir chargé d'émotions, de rires, de fables qui justement auront éclairé ce qu'être ensemble veut dire. Qu'il s'agisse des questions posées par Marivaux au plan intime – je ne connais pas une personne qui ne soit aux prises avec ces attermolements, même si les rapports amoureux ont beaucoup

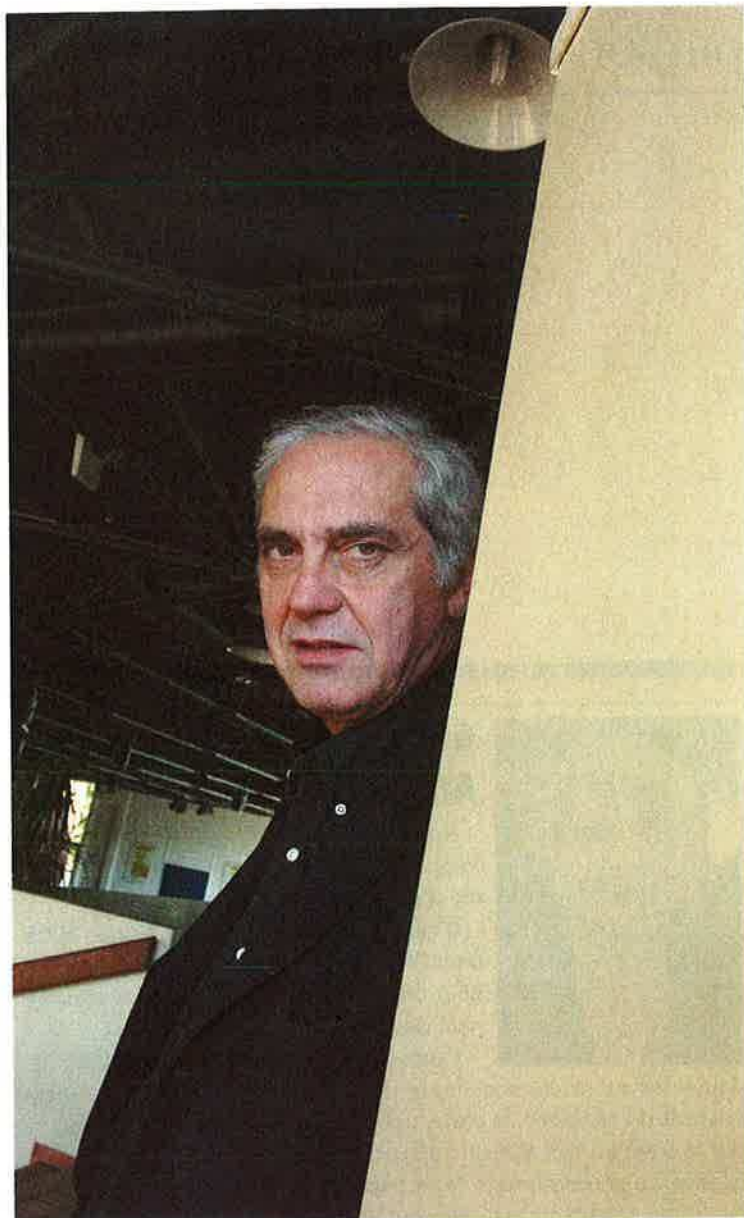
évolué depuis le XVIII^e siècle – ou de questions plus larges comme les rapports entre la France et l'Afrique avec le texte de Jacques Jouet, *Mitterrand et Sankara*.

Vous restez, cette année encore, fidèle à cet auteur...

J.-L. M.: Oui, le travail de compagnonnage se poursuit de saison en saison avec des auteurs contemporains comme Jacques Jouet ou Lars Norèn, avec certaines équipes aussi, comme celle de Jean-François Sivadier qui, après *La Vie de Galilée*, de Brecht et *La Mort de Danton*, de Büchner, met en scène *Le Roi Lear* de Shakespeare. C'est une question de personnes et de rencontres.

Après «Catégorie 3 :1» et «Kliniken*», vous présenterez en janvier prochain «Détails», de Lars Norèn, une œuvre plus intimiste que les précédentes, semble-t-il...

J.-L. M.: Différente en tout cas. *Catégorie 3 :1* et *Kliniken* sont des pièces très ancrées dans la réalité sociale de personnages broyés par le monde. Il s'agit de l'univers des sans-abri dans le premier cas et de l'hôpital psychiatrique dans le second. Là, il s'agit d'un milieu plus protégé. Lars Norèn étudie à la loupe un quatuor amoureux composé d'une jeune femme qui aspire à être écrivain, d'un éditeur, d'un jeune dramaturge et d'une femme médecin. Il passe en détail, d'où le titre de la pièce, les mensonges au quotidien, les petits dérapages, les choses essentielles ou banales qui font que les relations amoureuses naissent et s'étiolent. Le sujet n'est pas



Grâce au théâtre, revenir au monde «chargé d'émotions, de rires, de fables».

grave pour autant et sera traité, je l'espère, avec humour et légèreté.

Y a-t-il une antinomie à être à la fois directeur de théâtre et metteur en scène?

J.-L. M.: Non, je dirais même que c'est plutôt salutaire. La fonction de directeur de théâtre oblige le metteur en scène à regarder autre chose que son nombril, à s'intéresser aux autres, qu'il s'agisse des équipes qui pratiquent ce métier ou du public. C'est un antidote au narcissisme.

Qu'auriez-vous envie de dire au public, justement?

J.-L. M.: Venez nombreux! Le théâtre fait parfois peur, les gens ont

l'impression que c'est une pratique compliquée... C'est peut-être un peu plus exigeant que de regarder les c... qu'on s'infuse ou qu'on nous infuse à la télévision mais ce n'est pas plus difficile. Le théâtre est un lieu de plaisir et j'encourage ceux qui n'ont jamais franchi la porte à essayer de le faire au moins une fois.

Propos recueillis par Sophie Bocarc

* Grand prix de la critique théâtrale. Les critiques dramatiques, membre du syndicat de la critique, ont récompensé le *Kliniken* de Lars Norèn, mis en scène par Jean-Louis Martinelli, élu meilleur spectacle théâtral de l'année 2007.